

## Regard

par

Jacqueline H. Barral

Il sortit sur le perron de l'hôtel – si on pouvait appeler perron les deux larges marches qui en marquaient l'entrée – et s'arrêta un moment, le dos bien droit, la tête haute, faisant des yeux le tour de la place qui s'ouvrait sur le port de plaisance adjoignant le port de pêche. Peu avait changé en vingt ans, mais ce peu avait transformé ce petit lieu de vacances pour familles à revenu modeste en un lieu de villégiature pour touristes assoiffés de soleil et de quelques jours de vie facile. Et pourtant, à la place des chaises rustiques et des tables en bois verni sur le dallage façon céramique de la terrasse qui s'accotait à l'hôtel, il lui semblait voir les chaises et les guéridons de fer blanc de l'ancien temps, avec leur peinture écaillée et leur allure de guingois sur le trottoir inégal d'alors. Et surtout, il se sentait à nouveau le grand gamin qui ne savait que faire de ces centimètres qui semblaient lui pousser chaque nuit.

Il essaya de chasser le plus vite possible ce sentiment désagréable et tourna brusquement la tête vers la petite rue qui se glissait à sa gauche entre les boutiques prolongeant le côté de l'hôtel et l'amas de rochers auxquels s'ancrait la digue protégeant le port et les immeubles de front de mer. La plage n'était que cinq cents mètres plus loin. Comme il hésitait à y aller directement, deux jeunes filles en short ultra-court et débardeur fleuri noué sur le côté débouchèrent sur la place en riant. Il mit les mains dans les poches, soulevant le bas de son blouson toile et lin couleur havane et descendit les deux marches de l'hôtel dans leur direction. Elles lui lancèrent un coup d'œil critique, des lunettes à la fine monture d'écaille aux sandales à larges courroies de cuir naturel, passèrent et lui jetèrent un second coup d'œil par-dessus leur épaule. Cela ressemblait à une invite sans en être vraiment une et lui rendit toute sa confiance: il était réellement devenu cet homme jeune et

pas mal de sa personne que même des gamines d'à peine vingt ans remarquaient.

Il tourna résolument le dos au port et au chemin de la plage, passa devant le café et s'engagea dans la ruelle qui montait vers la vieille ville. Ici, rien n'avait changé. Il y avait peut-être quelques enseignes neuves de chambres à louer chez l'habitant, mais les néons mêlés au faux traditionnel étaient plutôt concentrés dans le bas-quartier, autour du port et des hôtels chic. Au bout de quelques détours, il arriva presque en face de la pension de famille où il était descendu régulièrement tous les trois ans avec ses parents pendant son enfance. C'était la règle: un été à la ferme chez le grand-père, le plus souvent été de pluie et de boue dans cette région à l'ombre de montagnes ravinées en retrait de l'océan («Au moins icitte, il peut courir tout son saoul, ce pauv' p'tit gars, ça n'est pas comme à la ville!»); un été chez Mamie dans sa bicoque de banlieue avec son jardin mouchoir de poche entre la route au nord et le lac au sud, et l'interdiction de sortir seul («avec tous ces voyous qui courent les rues de nos jours!»); et un été de soleil et de mer chaude «aux îles» («Il en a bien besoin pour se fortifier, cet enfant!»).

Il s'arrêta dans l'ombre d'un porche. La maison avait un crépi neuf, et les volets avaient été récemment repeints. Leur bleu semblait plus foncé qu'autrefois, mais peut-être n'était-ce qu'une illusion de la mémoire. Il ne voulait pas revoir ces gens qui tenaient la pension... cette grande vieille maigre et rêche qui vous regardait comme elle surveillait son intérieur: cherchant le moindre petit grain de poussière qui aurait pu échapper à sa vigilance; et sa bru, les rondeurs maintenues à grand-peine dans un corset qui la faisait continuellement souffler, et qui vous écrasait sur sa poitrine pour un oui, pour un non, en soupirant: «Ah! mais qu'ils sont charmants à cet âge-là! On leur donnerait le Bon Dieu sans confession. Allez, ça ne durera pas, ça ne durera pas!»

Il sortit de l'ombre du porche et s'éloigna lentement le long de la ruelle qui bordait la dernière rangée de maisons blanches perchées en haut de la chaîne de collines de ce côté-ci de la ville. De temps en temps, une sorte de chemin étroit et poussiéreux se glissait entre deux murs aveugles et laissait entrevoir les jardins qui s'étaient au delà des maisons dans des vallons en pente douce derrière des clôtures mal rafistolées. Il avait souvent pris cette rue, accompagné de sa mère, pour se

rendre à la plage. Mais la dernière année, l'été de ses quinze ans, il avait enfin obtenu la permission d'y aller seul à condition de toujours rentrer à l'heure pour midi et de faire la sieste. Cet été-là, pour la première fois, il était vraiment seul; il n'était plus le petit garçon plus ou moins sage sous l'œil de ses parents, ou l'élève moyen qui ne se fait pas remarquer à l'école, ou encore le type qui court assez bien, mais qui est nul en baseball et sert de bouche-trou dans les équipes. Tout à coup, il n'avait plus de rôle, si peu reluisant soit-il.

Il arriva au premier coude de la rue, pas vraiment un tournant, plutôt un angle plat après lequel on descendait en pente douce jusqu'à un deuxième coude. Celui-ci annonçait un méplat d'où partait l'escalier vers la basse-ville et la plage et qui amorçait une légère remontée continuant Dieu sait où. La fenêtre, en haut de la façade étroite et blanche qui marquait la fin du méplat, était fermée. Il pouvait la voir de là où il était, comme il la voyait cet été-là... comme il l'avait vue vraiment pour la première fois ce jour-là, ce matin-là, un peu plus tôt que d'habitude, et où elle était ouverte.

Une semaine et demie qu'ils étaient arrivés; une semaine qu'il se rendait seul à la plage, un adolescent insignifiant, entre l'enfant et l'homme, maladroit de lui-même, comme un marais qui ne reconnaît plus ses limites, ses points de repère, et s'étale à la recherche de sa place, de sa forme, de ses reflets. Tôt ce matin-là, en cachette, il avait coupé juste au-dessus du genou les jambes de son vieux jeans avant de partir pour la plage, sans attendre que sa mère soit descendue pour le petit déjeuner. Il aimait ce vieux jeans et, comme il grandissait plus en hauteur qu'en largeur, le pantalon lui était devenu trop court bien qu'il rentrât encore dedans, même s'il y était un peu à l'étroit.

Il était donc parti, vêtu de son jeans coupé et un peu effrangé pour faire mieux et d'une chemisette à manches courtes qu'il n'avait pas boutonnée pour se donner un air plus décontracté de vacancier alors qu'au fond, il s'ennuyait. Sur la plage, il n'osait pas se mêler aux grands gars bronzés qui faisaient leur cinéma devant les filles. Elles, il les regardait de loin, mais ne s'approchait pas, ne sachant comment les aborder et ayant peur de paraître bête et d'être traité comme un gosse malgré une ombre de duvet qu'il arrivait à déceler au-dessus de sa lèvre supérieure.

Il avait tourné le coude de la rue et suivait sans se presser la pente douce qui menait vers l'escalier en direction de la plage. Tout à coup, il avait senti ce regard posé sur lui l'enrober, le posséder, lui donner vie, l'habiter. Ça venait de l'ombre derrière la fenêtre ouverte au deuxième étage de cette étroite maison haute qui marquait le semblant d'angle de la rue, juste après l'escalier. Il avait fouillé des yeux cet espace sombre, comme un trou dans la clarté aveuglante des façades blanches reflétant le soleil, et il avait reçu ce regard de plein fouet. Il avait deviné, plus qu'il ne l'avait vu, un contour de visage... l'arc d'un menton fin, la ligne à peine esquissée des lèvres fermées, les yeux noirs grand ouverts qui le fixaient; mais surtout, il sentait sur lui ce regard qui l'accompagnait pas à pas, le rendant conscient de chaque mouvement, chaque muscle. Il n'était plus un adolescent dégingandé, un peu timide et mal dans sa peau: il était un très jeune homme avec la souplesse de l'enfance et le corps d'un homme. Il était beau, il était merveilleusement vivant, le monde lui appartenait. Arrivé à l'escalier, il l'avait descendu comme entraîné dans une danse, avec ce regard dans le dos qui l'avait porté jusqu'à la plage par delà les quelques rues de la basse-ville.

Il avait alors regardé autour de lui, du haut du muret qui séparait la rue bordée d'hôtels plus ou moins neufs et le sable: la même bande de garçons que d'habitude jouait des muscles sous prétexte d'une partie de ballon-volant autour du filet éternellement tendu à droite, tout en lorgnant vers les filles qui se bronzait paresseusement le long de la bande de sable sec, à deux mètres au plus des dernières vagues qui reculeraient de plus en plus au fur et à mesure que la matinée avancerait. Il avait hésité, puis il avait renoncé à s'approcher du filet, non plus avec un sentiment d'impuissance comme les autres jours, mais avec confiance: il n'était pas bon dans ce genre de sport parce qu'il était différent de ces gars, tous les mêmes. Il n'allait plus perdre son temps à les envier.

Il avait donc détourné la tête, avait pris son élan et avait couru jusqu'au bord de l'eau, passant au milieu des filles étalées sur leurs serviettes. Il s'était alors débarrassé de son jeans et de sa chemisette et avait repris sa course face au large, ne s'arrêtant que quand l'eau lui avait frôlé les aisselles. Il avait senti la peur s'insinuer en lui au fur et à mesure qu'il avançait. Il n'était pas certain de pouvoir nager, mais pour rien au monde il n'aurait

cédé à ce serrement qui lui montait à la gorge, comme s'il précédait de peu les vagues dont le mouvement perpétuel lui donnait l'impression qu'il ne surnagerait pas à la crête suivante, menace énorme dominant le creux où il ne saurait faire que quelques brasses maladroitement. Il s'était retourné vers la plage: il était assez loin pour qu'on ne vît pas trop comment il se débrouillerait dans l'eau, tant qu'il ferait semblant de s'amuser plutôt que de nager. D'ailleurs, les quelques filles qui avaient remarqué son passage intempestif s'étaient déjà retournées vers les joueurs de ballon-volant.

Un instant, il n'avait plus su que faire. Le sentiment familier de n'être qu'un pantin désarticulé et insignifiant l'avait repris. Il s'était alors concentré de toutes ses forces sur le regard venu de cette fenêtre, là-haut, levant la tête vers le quartier bâti au sommet des premières collines et immobile comme une idole figée dans l'éclat du soleil; puis, il s'était laissé emporter par la mer, comme dans un hamac. Le miracle avait continué, les vagues le portaient vraiment. Il s'était mis à bouger lentement les bras comme il l'avait appris sans succès sous l'égide de maîtres-nageurs de plus en plus impatients, au cours des deux séjours précédents. Il s'était risqué à tenter un semblant de brasse qui le maintenait à peu près à la même place. Il exultait: cette femme inconnue avait eu raison. Peu à peu, il s'était laissé glisser d'une vague à l'autre, faisant même face aux crêtes qui roulaient sur lui, les bras tout grands ouverts vers la mer, les jambes à demi pliées; et, plutôt que de nager vraiment, il s'était abandonné à cette eau salée qui lui caressait la peau au rythme du ressac, jouant avec lui comme un gros chat.

Il avait pris de plus en plus confiance, au point qu'il avait finalement osé mettre la tête sous l'eau, rapidement, les yeux fermés, les paupières plissées, le nez pincé. C'est alors que c'était arrivé: au sortir d'une vague, il s'était retrouvé dans un creux plus brusque qu'il ne s'y attendait, il avait paniqué quelques secondes, bu encore la tasse lorsque la vague suivante avait déferlé sur lui. De loin, il voyait la plage et avait failli lever les bras pour attirer l'attention. Mais l'idée du regard des filles et des moqueries des garçons l'avait retenu. Il lui fallait poser les pieds à terre, reprendre son souffle, mais, avec le reflux, il avait craint de s'être aventuré dans une eau trop profonde. En fin de compte, la peur de faire rire de lui avait été la plus forte, et il s'était forcé à se laisser porter par deux ou trois roulis, toussant

de peur et de colère, avant de chercher le sol du bout du pied. À sa surprise, il n'avait de l'eau que jusqu'au nombril. Il s'était aussitôt accroupi, tourné face au large pour ne pas montrer son visage rouge, et il s'était éloigné, marchant en crabe, les orteils crispés comme pour s'ancrer dans le sable dur, jusqu'à ce qu'il ait recouvré sa respiration.

Un moment plus tard, il était fier de lui comme un général un soir de bataille. Il avait certes bu la tasse, mais il avait su se tirer d'affaire tout seul. Cette mer détestée et attirante deviendrait-elle une alliée? Il s'était de nouveau permis de lâcher pied peu à peu, prudemment, puis de se laisser porter par les vagues. Il avait découvert un monde merveilleux, il s'était découvert lui-même avec étonnement, fier de ne plus devoir être avec les enfants et les parents qui s'ébattaient plus loin, là où il s'était laissé humilier lors des deux précédents séjours. Il était heureux d'être à l'écart, savourant son triomphe, cette nouvelle relation avec la mer, comme un secret entre elle, lui et cette femme inconnue, là-haut.

Il était resté dans l'eau le plus longtemps possible. Il n'avait plus envie de rentrer, même si trois ou quatre jeunes étaient passés deux fois à une quinzaine de mètres, faisant l'aller et le retour entre la plage et le large et rivalisant dans une démonstration de *crawl* pour le bénéfice de deux filles venues faire un tour un peu plus haut, du côté opposé à celui des familles. Pourtant, quand il avait entendu sonner la demie de onze heures au clocher de Notre-Dame-de-la-Miséricorde qui dominait les maisons en arrière du port de pêche, il lui avait bien fallu se mettre en route. Avec une sorte de nage maladroite, il s'était laissé porter de vague en vague et n'avait mis pied à terre que quand il avait jugé l'eau à niveau de taille. Après avoir encore un peu brassé l'eau, comme en se jouant distraitement et en se forçant à ne pas regarder vers la plage, il avait marché jusqu'à ses vêtements, s'était baissé d'un air désinvolte et les avait ramassés du bout des doigts. Seulement alors, il s'était permis de jeter un coup d'œil vers les joueurs de ballon-volant, puis vers les filles, tout en balançant jeans et chemisette pardessus son épaule. Enfin, il avait fait quelques pas à ras de l'eau, tournant la tête du côté de son exploit.

Il avait eu l'intention d'aller lentement pour se sécher un peu au soleil, le temps d'atteindre la rue et de devoir se rhabiller. Il n'avait qu'à contourner les filles aplaties sur le sable,

sans trop s'approcher de la partie où se regroupaient les familles et où les enfants construisaient leurs châteaux de sable. Comme il approchait de la ligne de démarcation, celle qu'il n'avait pas le droit de dépasser quand il était encore sous la surveillance de ses parents, il avait entendu un rire, de ce rire aigu et perçant qui suit les chuchotements étouffés dont les filles ont le secret. Surpris, il n'avait pu s'empêcher de tourner les yeux vers elles: elles, c'étaient une masse de cheveux châtain, un dos bronzé et deux petites fesses rondes à demi couvertes d'un bout de quelque chose rose vif et vert, d'où sortaient deux jambes aux cuisses rondes et courtes et, de l'autre côté d'une énorme serviette jaune canari, les dents brillantes d'une fausse blonde aux yeux noirs et à la peau mate des filles du Sud, décorée d'un bikini à ramages. Elles le toisaient. «Alors, on barbote aujourd'hui!», lui avait lancé la blonde. Le ton l'avait mordu si brutalement qu'il en avait presque trébuché. Les larmes aux yeux, il avait invoqué désespérément l'image du regard de ce matin même, fixant automatiquement le toit de la maison blanche. Mais les yeux moqueurs le brûlaient. Il s'était vite détourné et s'était enfui en courant. Un double cri de protestation l'avait arrêté net: «Eh! le gamin, ce n'est pas la peine de nous éclabousser!». Il avait déjà presque atteint la première famille installée autour de son parasol, avec la mère assise à l'ombre dans un maillot noir bleuté orné d'une sorte d'arc-en-ciel qui lui barrait la poitrine et se perdait dans les replis du ventre; trois enfants faisaient des pâtés à côté d'elle, la tête cachée sous d'identiques petits bobs, assortis à leurs culottes de coton uni à volants, et dont l'aîné avait tout au plus cinq ou six ans. À deux pas, un gamin d'une dizaine d'années, debout en bordure d'un système de routes et de ponts déjà bien avancé, le regardait en se curant le nez de l'index gauche.

L'exclamation courroucée des deux pimbêches était arrivée juste à temps: qu'allait-il donc faire de ce côté-là? Il avait pivoté sur ses talons aussi vite qu'il s'était enfui, il était revenu d'un pas ferme, la tête haute, et s'était entendu leur jeter d'un ton dédaigneux: «dis-moi pas! vous êtes donc pas assez grandes que vous avez peur d'un peu d'eau!», avant de reprendre le chemin qu'il s'était tracé, encore tout étonné de ce qu'il avait fait et sourd aux injures qu'elles lui criaient. Arrivé au muret qui marquait la limite de la plage, il avait grimpé dessus d'un saut triomphal et avait enfilé sa chemisette et son jeans tout en regardant vers les filles qui s'étaient de nouveau aplaties au

soleil. Une envie de rire l'avait pris: il se revoyait à neuf ans – ce maudit été où il avait été décidé qu'il était assez grand pour apprendre à nager – debout, la tête basse, devant un maître-nageur qui, d'une voix de stentor avec ces horribles r roulés, le poussait à l'eau devant toute la plage en lui criant: «Allons donc! Tu es assez grand pour ne pas avoir peur d'un peu d'eau, petit!» La phrase, répétée jour après jour, et qui avait empoisonné sa vie, avait soudain perdu son charme maléfique. «Quel niaiseux, ce maître-nageur!», avait-il pensé en s'engageant dans les rues qui menaient à l'escalier. Il avait envie de jeter à tous les passants qui rentraient probablement aussi déjeuner: «Le miracle continue! le miracle continue!» Il avait grimpé quatre à quatre les marches de pierre et s'était arrêté tout en haut pour regarder vers la fenêtre magique. Elle était fermée derrière les volets entrebâillés, mais ce n'était pas grave. Le lendemain, il retrouverait celle qui se cachait là-haut, il en était certain. Il n'avait pas eu besoin de savoir qui elle était. Il avait même préféré qu'elle garde son mystère.

Et maintenant, il se tenait à la même place que ce jour-là, vingt ans plus tôt, perdu dans sa rêverie, la tête tournée vers cette maison fermée, dont il n'avait jamais vu les habitants. Cette année de ses quinze ans, il avait vite trouvé que la femme serait derrière la fenêtre ouverte, dans l'ombre d'où elle le guettait, s'il passait assez tôt le matin. C'était devenu une sorte de jeu étrange et sérieux. Ses parents ne le reconnaissaient plus. Lui, qui aimait tant traîner au lit en vacances, était désormais le premier à la salle à manger pour le petit déjeuner. Un jour, de l'endroit où il retournait chaque matin s'exercer à nager, alors qu'il s'était mis debout le temps d'une pause, il les avait même remarqués qui étaient descendus à la plage et qui, sous prétexte d'une promenade tranquille jusqu'à la jetée, le cherchaient parmi les jeunes. «Ils me croient avec les filles», avait-il découvert, gonflé de fierté et avec une bonne envie de pouffer de rire. Ah oui! Ces filles écrasées au soleil dans leurs bikinis trop étroits, quelle différence avec cette femme mystérieuse, toute dans l'ombre, et qui le regardait chaque fois avec la même intensité.

Des voix essoufflées le ramenèrent au présent: deux femmes d'âge incertain, encombrées d'un gros cabas de plastique débordant de légumes et d'un énorme filet maintenant des paquets informes, arrivaient en haut de l'escalier. Elles



s'arrêtèrent pour reprendre haleine, tandis qu'il reculait un peu pour leur laisser le passage. Elles se turent dès qu'elles l'aperçurent, le détaillant de haut en bas, cherchant visiblement à le placer. Ce n'était pas encore la haute saison, et les touristes qui logeaient dans les pensions du haut de la ville étaient vite identifiés. Une idée le traversa soudain. Il se rapprocha des deux femmes. «Excusez-moi, mesdames, dit-il avec un sourire poli et une légère inclinaison de la tête, mais je suis souvent venu ici, étant enfant, et il me semble que mes parents connaissaient une dame qui demeurerait dans cette maison, là, ajouta-t-il en montrant du doigt la façade étroite, mais je ne sais plus très bien... peut-être... pourriez-vous me dire qui logeait ici, il y a une vingtaine d'années? Peut-être cette dame...» Il laissa sa phrase en suspens, comme un monsieur bien élevé et qui craint de dépasser les convenances. Les deux femmes le regardèrent encore une fois de haut en bas et de bas en haut. Finalement, la plus forte des deux soupira. Il sut qu'il avait passé l'examen.

«Oh, mon pauvre monsieur! si vous étiez un enfant à l'époque, c'est pas étonnant que vos parents ne vous aient rien dit. Allez donc! pauvre femme... C'était la veuve Casalès, monsieur. Elle avait déjà perdu son mari quand le petit avait deux ans, dans un accident, pensez! il travaillait au port, voyez-vous, comme tous les hommes dans le temps, et il fallait des bras, monsieur, ça oui, il fallait des hommes solides, et puis son homme, à la veuve Casalès, il était fort comme deux, et puis il avait du cœur à l'ouvrage, il faisait tout ce qu'on lui demandait, voyez-vous, même si c'était dangereux. Ce n'était pas comme les jeunes d'aujourd'hui, pour ça non, monsieur, et puis un jour il est tombé, comme ça, entre un bateau et le quai... c'était pas beau à voir, je vous le dis, monsieur, je vous le dis, et il a laissé une veuve toute jeune avec un enfant en bas âge. Si c'est pas malheureux, pensez! parce que c'était un bel homme, et sérieux, et qui l'adorait: c'est qu'elle était jolie comme un cœur, cette petite; quand on a ramené le corps de son mari, ça a été terrible, monsieur, terrible. Elle en était comme folle, voyez-vous, mais elle s'est tenue, pour son enfant, monsieur, elle s'est mise double à l'ouvrage, elle l'a élevé seule, toute seule, et elle n'a jamais voulu se remarier. Pour ça elle a eu du courage, vous savez, et son garçon c'était toute sa vie, c'était un bon petit garçon, et sérieux comme son père, oh ça oui monsieur! pas un de ces galopins comme on en voit partout aujourd'hui, pauvre petit,

allez, il est mort, lui aussi, encore un accident, voyez-vous! Ça va faire vingt ans ce printemps, là dans un mois, n'est-ce pas Maria? Ça doit faire juste vingt ans», et elle continua sans se laisser interrompre par sa compagne qui opinait de la tête: «Après ça, voyez-vous, la pauvre femme, elle est devenue folle pour de bon. Sa sœur, qui était restée vieille fille, est venue habiter chez elle, et pendant tout l'été, elle s'était mise à crier qu'on lui avait enlevé son garçon, monsieur, qu'il vivait, qu'elle le voyait, qu'elle voulait qu'on le laisse venir à elle. On avait fini par être obligé de l'enfermer dans sa chambre, parce qu'elle s'était mise à courir au port pour le retrouver, son garçon, et même parfois il fallait l'attacher pour qu'elle ne se jette pas par la fenêtre. Et puis, à l'automne, elle a fini par se calmer, mais elle s'est laissé dépérir et elle est morte de chagrin l'hiver suivant. La famille a fermé la maison, personne ne voulait plus y habiter, monsieur, il y avait eu trop de malheur là-dedans, voyez-vous, et puis il y a deux ans, n'est-ce pas Maria? ça fait seulement deux ans qu'un neveu à elle est venu s'y installer avec sa jeune femme. Allez, monsieur, c'est une histoire bien triste, voyez-vous, c'est une histoire bien triste. Pourvu que ça ne porte pas malheur au jeune couple!» Il profita qu'elle avait coupé son flot de paroles pour un soupir de circonstance et demanda du bout des lèvres: «Il avait quel âge, son fils, quand il est... disparu?»

Elle regarda la maison en branlant la tête, les yeux plissés, comme quelqu'un qui compte ou qui cherche à se souvenir d'un chiffre précis: «Il devait avoir treize ou quatorze ans, mais il était grand pour son âge, voyez-vous, il avait pris ça à son père, un beau garçon que c'était, monsieur, un beau garçon» – elle échangea un coup d'œil avec sa compagne –, «oui, c'est cela, reprit-elle, il allait sur ses quatorze ans, mais tout le monde lui en donnait quinze au moins, voyez-vous, ça fait qu'il travaillait déjà comme mousse sur les yottes pendant les ouikènedes, monsieur, pour aider sa mère, un bon garçon, je vous dis, un bon garçon, et puis il paraît qu'il a été frappé par une caisse mal amarrée, et il est allé se...» Elle se laissa interrompre, bouche ouverte, par un salut brusque de l'homme qui s'excusait précipitamment: «Je vous remercie bien, mesdames, je dirai à mes parents qu'elle est décédée et que son neveu a repris la maison. Je doute qu'ils aient eu des nouvelles d'elle depuis cet été-là. Merci encore mille fois, mesdames.» Il ne voulait plus rien entendre. Il se lança dans l'escalier avant que la commère ait eu le loisir de reprendre son histoire, fuyant le regard qui

cherchait son fils, fuyant l'image du jeune mousse. Au fur et à mesure qu'il approchait du front de mer, il croisait de plus en plus de gens et finit par s'apercevoir qu'on le regardait. Il parvint à reprendre une marche normale et se concentra sur les vitrines des boutiques pour ne pas laisser errer son regard comme celui d'un criminel et pour calmer sa respiration. Il alla directement à l'hôtel, paya pour une chambre qu'il n'avait même pas utilisée, prit ses bagages et quitta la ville où il n'était pas resté une journée entière.